

# RAPPORT

## SUR LES TRAVAUX DE KARNAK

(1936-1937)

(avec 4 planches)

PAR

HENRI CHEVRIER.

Les travaux de la campagne 1936-1937 ont porté sur les points suivants :

- 1° Musée : Classement des blocs découverts dans le troisième pylône, Fondations du monument de Senouosret I<sup>er</sup>;
- 2° Déblaiements : Alentour du lac sacré et approfondissement, Partie comprise entre la route et le mur Sud de la Salle Hypostyle, Cour entre les VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> pylônes;
- 3° Salle Hypostyle : Dallage, Redressement et consolidation de l'architrave brisée, consolidée provisoirement en 1928 par les soins de M. Baraize, et d'une autre architrave dans la partie Sud, Consolidation et réfection de la porte Sud de la Salle, Consolidation et réfection dans l'escalier du mur Sud, Consolidation de la poterne Nord-Est;
- 4° Vidage du III<sup>e</sup> pylône;
- 5° Fouilles du temple d'Aménophis IV;
- 6° Temple de Khonsou : Consolidation générale, Reconstruction du linteau de la porte principale;
- 7° Travaux divers.

Avant d'entreprendre le travail nous avons été obligé de faire le nettoyage complet du temple. Cette année il a été beaucoup plus important et coûteux qu'auparavant, du fait que toutes les parties récemment

déblayées ont été recouvertes d'une végétation envahissante, composée principalement d'aqoul et d'alfa. Nous demanderons au Ministère de l'agriculture de bien vouloir nous indiquer un moyen chimique pour nous débarrasser de ces plantes.

Ce travail a été commencé par le temple même, la grande cour et la partie du Moyen Empire surtout : on ne trouvait là que peu d'aqoul, mais beaucoup de chiendent. Ce nettoyage fut assez poussé dans la partie du centre, rendant accessibles les parties latérales dégagées sommairement l'an passé pour en effectuer le plan.

Mais ce qui nous demanda beaucoup de temps fut l'enlèvement des plantes autour du lac sacré. Il est impossible de déraciner ces herbes, les racines d'aqoul, du système dit « pivotant », descendant verticalement à plusieurs mètres dans la terre.

Le nettoyage des cours du Sud fut également effectué.

Ce travail nous prit plus d'un mois, du 15 novembre au 17 décembre, occupant une soixantaine d'hommes. Un peu plus tard, en vue de la visite de Sa Majesté le Roi Farouk, nous avons également nettoyé une grande partie du temple de Mout.

## MUSÉE.

Dès mon arrivée, je m'occupai du classement des blocs du Musée, entassés, comme on le sait, dans un espace trop réduit et placés dans l'ordre où ils avaient été extraits du pylône. Maintenant que nous disposons de tout l'espace nivelé l'an dernier, il fallait les classer par monuments.

Ces blocs appartiennent à trois catégories de matières : grès, calcaire et calcite (albâtre oriental). Cette dernière matière étant la plus fragile, je décidai d'éviter de transporter les blocs à une assez grande distance et de les placer non loin, contre le retour du mur d'enceinte. Le classement des blocs de la reine Hatshepsowet les avait rendus accessibles et nous avions la place pour les manœuvrer.

Les blocs de calcite appartiennent à deux monuments : sanctuaire de barque construit pendant le co-règne d'Aménophis I<sup>er</sup> et de Thoutmès I<sup>er</sup>, sanctuaire de barque construit par Thoutmès IV; ils ont été en grande

majorité découvert par M. Pillet. Les blocs de ces monuments se trouvaient mélangés, serrés les uns contre les autres de telle sorte qu'il était impossible de sortir d'abord les pierres de l'un et ensuite celles de l'autre monument. Tous les blocs furent donc sortis et rangés vers le Sud, en lignes parallèles suffisamment écartées pour pouvoir sortir facilement les blocs d'un des monuments une fois l'espace laissé libre par le classement des autres blocs; ils étaient très resserrés, M. Pillet n'ayant eu que très peu de place pour les ranger, et il n'était pas toujours commode de placer les leviers de manœuvre : malgré les précautions prises, on ne put éviter quelques petites épaufrures.

Les blocs ainsi provisoirement rangés, on passait aux blocs de grès du monument de Thoutmès IV dont j'avais déjà classé les éléments appartenant aux piliers, à la fin de la dernière campagne. Le nombre des blocs de ce monument atteignait 228.

Pour les blocs appartenant aux murs de la construction, le classement fut fait suivant le même principe que pour les assises des piliers, c'est-à-dire les blocs provenant de l'assise la plus haute étaient placés sur un premier rang, au Nord de l'espace libre, ceux de l'assise inférieure constituant une rangée parallèle, etc. Nous avons donc une rangée de pierre de la corniche, puis une rangée comportant la grande inscription horizontale, puis des assises de décoration. Pour ces dernières le classement était facile quand nous avions à faire à des personnages, le roi ou Amon, mais moins certain pour d'autres blocs représentant des animaux, taureaux, gazelles, etc., et dont nous ne pouvons pas encore déterminer la place dans l'ensemble de la décoration. Ils furent simplement rassemblés et constituent une rangée à part.

Le grand nombre de ces blocs m'obligea à disposer pour eux d'une surface étendue et je n'ai pas suivi le plan donné dans mon précédent rapport, qui, du reste, n'était destiné qu'à donner l'esprit du travail.

Ce premier monument classé, et ce travail dura du 4 au 27 décembre, nous avions plus de place et les coudées plus franches pour manœuvrer les autres blocs. Il nous restait deux monuments dont nous avions un assez grand nombre de blocs et des fragments de différents autres monuments. Je pouvais alors estimer approximativement la surface nécessaire à chacun d'eux, en prévoyant de l'espace pour les blocs à venir. Nous avons

là des blocs de calcaire d'un monument de Thoutmès II et de deux monuments d'Aménophis I<sup>er</sup>, dont la copie du monument de Senouosret I<sup>er</sup>. Pour les monuments dont nous n'avions que quelques éléments, les blocs étaient placés en attente dans un espace suffisamment large pour que nous ne soyons pas embouteillés dans l'avenir.

Ce classement fut terminé le 15 janvier.

Il ne nous restait plus qu'à séparer les blocs des deux monuments de calcite. M. Pillet devant venir à Karnak pour compléter son étude sur le monument d'Aménophis I<sup>er</sup> et de Thoutmès I<sup>er</sup>, j'en fis sortir les blocs et ils furent classés commodément, par rangées parallèles orientés de *faces* à ce que les faces décorées d'un même bloc fussent éclairées les pendant la matinée, les autres pendant l'après-midi. Ce dernier classement fut terminé le 3 février.

Nous avions alors la place libre pour commencer les excavations de fondations du monument de Sénouosret I<sup>er</sup>. Sa Majesté le roi Farouk en ayant exprimé le désir lors de sa visite à Karnak, le premier coup de pioche y fut porté le 11 février, jour anniversaire de la naissance de Sa Majesté.

Il était indispensable qu'une fois reconstruit, ce monument pût être vu avec un recul suffisant. Je déterminai donc sa position à une certaine distance du mur d'enceinte. Je ne pensai pas avoir à pousser les excavations aussi loin que j'ai dû le faire. On se rappelle que M. Lacau avait choisi cet emplacement à cause de son niveau élevé au-dessus des infiltrations et qu'il avait chargé M. Pillet de faire des sondages pour être certain de ne pas construire sur un terrain dans lequel pouvaient se trouver des antiquités. La présence de ces sondages, dont le remblai n'était pas tassé, m'a obligé à descendre jusqu'à près de 4 mètres au-dessous du niveau du sol, où j'ai trouvé un terrain homogène.

La profondeur à laquelle nous avons été obligé de descendre compliquait le système des fondations. Le monument, quoique petit, est assez lourd, notamment à cause de son soubassement plein. Je faisais donc faire les fondations de la façon suivante (fig. 1). Un premier radier armé était coulé au niveau atteint. Sur ce radier reposent six piliers en béton armé portant à leur tour un radier supérieur sur lequel reposera le monument. Les fers des radiers étaient placés avant le coulage du béton, comme il

doit se faire, et maintenus à la distance convenable du sol par des cales. Le béton était coulé sur toute l'épaisseur du radier, de façon à ce que les fers fussent bien enrobés et la dalle parfaitement monolithe. Les cales étaient enlevées au fur et à mesure de l'avancement du béton. Puis les armatures et les coffrages de piliers furent mis en place et ces derniers

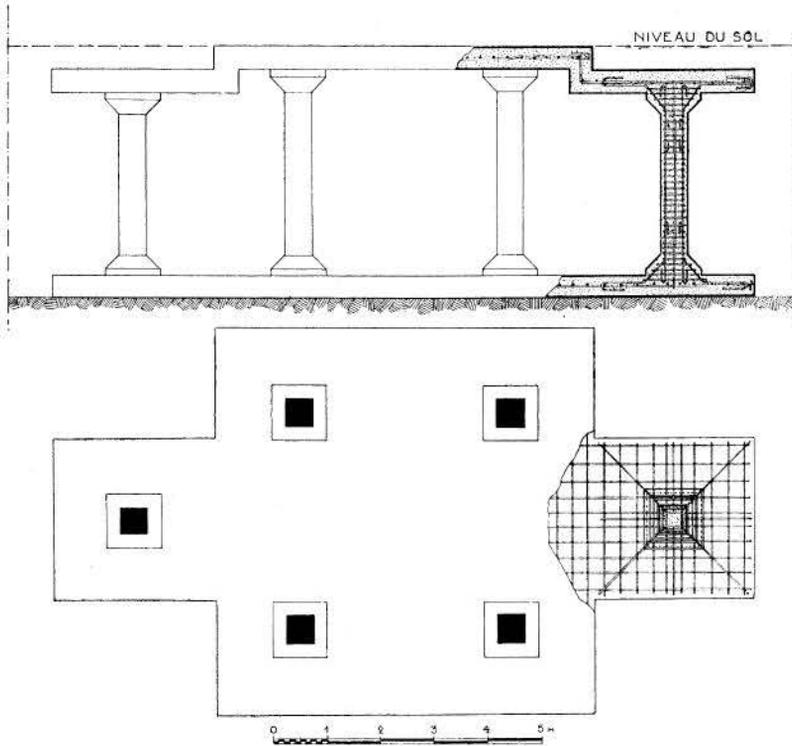


Fig. 1.

coulés à leur tour. Comme l'espace entre les deux radiers devait être comblé avec du sable, assurant immédiatement un bon tassement, nous avons dû attendre la prise totale du béton des piliers avant de les décoffrer et de combler. Par économie, pour ne pas avoir à remplir de sable tout le volume des excavations, un caissonnage formé par un muret en briques fut établi. Au trente-et-unième jour après le coulage, les piliers furent décoffrés, et, le vide une fois comblé, la dalle supérieure coulée en une

seule fois, comme la précédente. Comme il faisait alors très chaud et que le travail du béton est assez pénible, le coulage fut fait entre 5 heures et 11 heures du soir. Le reste de l'excavation fut comblé avec de la terre.

Dès le commencement de la campagne prochaine on commencera la reconstruction du monument. Pour ne pas être retardé, un bon tailleur de pierre travaillera pendant l'été pour entailler les emplacements des fers indispensables à la reconstitution des piliers et architraves et les rendre suffisamment solides pour résister aux charges qu'ils auront à porter.

Le travail de classement des blocs a nécessité ma présence presque continuelle sur place. En effet, par raison d'économie, le poste d'inspecteur de Karnak a été supprimé et l'inspecteur de Louxor, dont dépend maintenant Karnak, avait trop à faire pour pouvoir m'aider, comme l'avaient fait Néguib effendi Farag et Ragheb effendi Ibrahim pour le rangement des blocs du magasin du Sud. De plus, ces transports et la manipulation des blocs devaient être faits avec le maximum de soins afin qu'ils ne fussent pas abîmés et les deux meilleures équipes commandées par les reïs Mohammed Ibrahim et Abd el-Lahi en étaient chargées. Pendant les trois premiers mois de l'année il me fut donc impossible de m'attaquer à des travaux autres que les déblaiements qui ne demandaient pas de spécialistes.

Si cette tâche prit beaucoup de temps, le résultat est considérable et montre clairement l'intérêt du vidage du III<sup>e</sup> pylône. Voici le nombre de blocs sortis à cette époque, auxquels il faut ajouter ceux trouvés cette année et dont je parlerai plus loin :

Monument de la reine Hatshepsowet. ....	305 blocs.
— de Thoutmès II (calcaire).....	51 —
— — (grès).....	3 —
— d'Aménophis I <sup>er</sup> et Thoutmès I <sup>er</sup> .....	73 —
— d'Aménophis I <sup>er</sup> (calcaire).....	88 —
— de Thoutmès IV (grès).....	228 —
— — (calcite).....	11 —
— de Senouosret I <sup>er</sup> .....	77 —
— de la reine Hatshepsowet (calcaire).....	6 —
— de Thoutmès III.....	7 —
— d'Aménophis II (calcite).....	11 —
	<hr/>
TOTAL.....	860

En ce qui concerne le monument d'Aménophis I<sup>er</sup> et de Thoutmès I<sup>er</sup>, je compte pouvoir en faire les fondations en même temps que la construction du monument de Sésostriis I<sup>er</sup> et achever sa construction pendant la campagne suivante.

### DÉBLAIEMENTS.

LAC SACRÉ. — Le travail de déblaiement autour du lac sacré a été achevé cette année par le dégagement de la partie Nord-Est et du côté Est. Dans l'espace compris entre le grand mur de Thoutmès III, le puits à descendre et l'angle Nord-Est du lac se trouvait une butte de terre pas très élevée mais d'assez grande surface se raccordant à la butte générale située à l'Est du lac.

Non loin du puits, vers l'Est, était placé un assez grand nombre de blocs provenant en majorité du mur de Thoutmès III et, pour les autres, du monument de Taharqa. Parmi eux se trouvaient également des blocs bruts. Les blocs décorés furent descendus de la butte, rangés près du puits, et alignés dans la direction Nord-Sud. Quant aux blocs bruts, j'eus l'idée d'employer ceux dont la pierre était solide, en dalles pour la Salle Hypostyle, dans la partie dont les fondations ont été refaites. Ceux dont la pierre tombait en poussière furent débités et évacués. Naturellement ce ne sont pas les quelques blocs trouvés là qui furent suffisants pour daller toute la surface de la moitié Sud de la Salle Hypostyle, mais nous avons beaucoup d'autres.

Les blocs enlevés, une équipe de terrassiers attaqua le déblaiement. Pour le niveau à respecter, on se basait sur ce qui restait de la maçonnerie de la berge du lac vers le milieu du côté Nord. Ce niveau est plus bas que la base du mur de Thoutmès III qu'il fallait rattraper par une pente douce. Ce déblaiement fut vite achevé et on continuait le travail sur le côté Est de façon à dégager tout le tour du lac. Il ne nous fallut que huit jours pour atteindre l'angle Sud-Est.

Nous avons de nouveau travaillé au lac sacré plus tard quand l'eau se fut retirée. On entreprit la reconstruction du mur de soutènement Sud du lac, en partant de l'angle Sud-Est, car nous avons là une assez grande longueur du mur antique au-dessus du niveau de l'eau et étions certains

de son tracé. A mesure que le travail avançait, l'eau baissait et cette partie du mur achevée, les marches du premier escalier, le seul porté sur le plan publié l'année dernière, étaient alors hors d'eau, ce qui nous permit de le reconstituer jusqu'au niveau du sol. Il est à remarquer que le giron de ces marches n'est pas horizontal mais légèrement en pente.

Vers le milieu du mur, la maçonnerie était très détruite et il fallait attendre que l'eau baissât d'avantage pour travailler là : les maçons passèrent donc vers l'Ouest, entre l'angle Sud-Ouest et la partie où avait été installé, jadis, une pompe à vapeur dont la destruction du bâtis de machine nous avait donné tant de mal. A cette place, les pierres du mur avaient presque complètement disparu. Cette partie du mur reconstruite, l'eau était alors suffisamment basse pour que l'on pût rechercher ce qui restait du mur et on trouvait quelques marches d'un autre escalier, parallèle au premier. Pendant ce temps je tentai d'approfondir le lac vers la rive ouest, au moyen d'une pompe obligeamment prêtée par M. Nelson, directeur de l'Institut Oriental de Chicago. Mais le travail se révélait lent et difficile, l'eau venant très vite, le débit de la pompe était insuffisant et nous n'avions pas à faire seulement à de la terre mais aussi à des pierres et à des débris de pierraille. Toutefois, je voulais en finir cette année avec la reconstruction du mur Sud et il fallait en fouiller le pied dans la partie centrale. Je commandai donc une pompe puissante qui pût être mue par le moteur de notre tracteur à chenilles. Le mur présentait un décrochement, indiqué sur mon plan, au delà duquel il était complètement détruit. On trouvait assez vite les restes d'un troisième escalier dont les marches étaient très détruites et dont la pente était difficile à déterminer exactement : il fallait descendre plus bas. La nouvelle pompe ayant été livrée, on pouvait facilement évacuer l'eau, malgré la rapidité avec laquelle elle venait. Mais nous avions à faire à la même difficulté qu'à l'Ouest. De nombreux blocs de pierre se trouvaient encastrés dans la terre qui avait envahie le lac et cela ralentissait beaucoup le travail. Et l'escalier descendait toujours : nous fîmes bientôt à un niveau inférieur à celui de la crépine de la pompe, située à 2 mètres au-dessous du niveau de l'eau dans le lac. Comme je ne pensais pas avoir à pomper si bas, je n'avais pas les tuyaux nécessaires pour descendre la crépine plus bas. Je limitai donc le travail à une surface un peu plus large que l'escalier. L'eau était épuisée

au moyen de sceaux et rejetée dans la canalisation qui alimentait la pompe, puis on enlevait la terre et les pierres et on épuisait de nouveau. Par ce procédé, nous sommes descendus à plus de 3 mètres au-dessous du niveau de l'eau dans le lac et nous avons pu atteindre le palier inférieur de l'escalier. Très peu de marches se trouvaient encore relativement en bon état. On pu tout de même déterminer la pente et les dimensions des marches, grâce aux encastremements de quelques-unes d'entre elles dans le mur même, qui nous en donnait le profil exact. L'escalier fut reconstitué et le mur achevé le 30 avril.

Dans ce mur venait se terminer la curieuse canalisation que nous avons découverte l'an dernier. Je la fis continuer et la complétoi jusqu'au nu extérieur du mur, suivant les dimensions de la partie supérieure. A quoi aboutissait-elle et à quoi servait-elle? Le problème reste entier.

Je donne (pl. I) deux photographies du mur Sud. On voit que les trois escaliers ne descendent pas au même niveau. J'ai cherché à en trouver la raison et je fis fouiller le long du mur, à quelques centimètres au-dessous du niveau de l'eau dans le lac. A l'Est, on a mis au jour ce qui peut être un quai auquel aboutissait l'escalier oriental par l'intermédiaire d'un premier palier et que l'on aperçoit sur la photographie du bas (Pl. I). Une marche le sépare d'un deuxième palier, se terminant par deux nouvelles marches au delà desquelles je ne pus descendre. Ce quai, formé d'une seule rangée de pierres assez larges, n'est pas appliqué contre le mur, mais en est séparé d'un espace d'environ 2 mètres où se trouvent de la terre et des débris de pierre. Nous avons trouvé la même disposition à l'Ouest mais en très mauvais état. Au centre, au contraire, à cause de la grande profondeur à laquelle descend l'escalier, nous n'avons pas pu dégager suffisamment pour nous rendre compte de la disposition et de la façon dont les quais se terminent ou se raccordent à un quai plus bas. Il faudra travailler pendant le mois de juillet, mais même aux plus basses eaux, le palier de l'escalier central est submergé. Ce problème est très intéressant et il faudra le résoudre.

Dans la partie dégagée du mur Est, nous avons trouvé un escalier descendant du Sud au Nord, près de l'angle Sud-Est; au delà, vers le Nord, le mur est très détruit et il nous faudra descendre assez bas pour le retrouver.

Un escalier apparaissait le long du mur de soutènement Nord, vers l'angle Nord-Est, indiqué sur le plan. En fouillant là, nous avons mis au jour quelques marches d'un deuxième escalier aboutissant au même palier, montant vers l'Est alors que le premier monte vers l'Ouest.

DÉBLAIEMENTS AU SUD DE LA SALLE HYPOSTYLE. — Ce déblaiement n'était pas compris dans le programme de cette année, mais il était intéressant de dégager largement le mur de Chechonq et de nettoyer une des premières parties qui se présentent aux yeux des visiteurs. L'espace était encombré de blocs provenant du mur Sud de la Salle Hypostyle, ainsi que du mur Ouest de la cour de la cachette, la majorité décorée. Les uns étaient à fleur de terre, les autres plus ou moins enterrés. Ils furent d'abord rangés vers l'Ouest et le déblaiement commença pour descendre en pente douce vers le mur de la Salle Hypostyle. Comme la distance du Nil était plus courte que pour les endroits où nous avons travaillé précédemment et qu'il n'y avait pas de pente à gravir, le travail avançait vite, à la cadence de trente-cinq trains de treize wagonnets par jour, soit environ 340 mètres cubes. Commencé le 1<sup>er</sup> décembre, le déblaiement fut terminé le 16 janvier.

Nous n'avons pas trouvé grand'chose dans cette région, quelques blocs du monument d'Aménophis IV appartenant à une construction très postérieure, dont j'ai pris le plan, mais qui sera supprimée. On la voit sur la planche II. On a découvert aussi un fragment portant un texte religieux. Ces pièces, comme les autres découvertes de la campagne, sont publiées dans ce numéro des *Annales*, par Labib effendi Habachi, inspecteur de Louxor.

Pour laisser la place libre pour le déblaiement, les blocs rangés vers l'Ouest ont été déplacés et se trouvent contre le mur de la Cour de la cachette.

Cette partie n'est pas tout à fait achevée à cause de la présence d'une maison qui nous sert encore, mais nous la finirons au cours de la campagne prochaine. D'ores et déjà, une clôture formée d'un muret et d'une grille de fer a été établie à une quinzaine de mètres environ en avant du mur Sud de la Salle Hypostyle. Cette clôture permettra la suppression des portes en bois fermant la porte de la Salle Hypostyle et celle de Chechonq,

dont l'effet n'est pas toujours heureux et rendra accessible au visiteur le mur de Chechonq. Enfin j'ai l'intention de dégager sur quelques mètres le mur extérieur du temple de Ramsès III dont le mur Ouest comporte une représentation de la grande procession des barques sur le Nil qui est très intéressante et difficilement accessible actuellement. La planche II donne des vues prises avant et après le travail.

COUR ENTRE LES VIII<sup>e</sup> ET IX<sup>e</sup> PYLÔNES. — Le déblaiement précédent terminé, on passait à la cour comprise entre les VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> pylônes. Une voie Décauville était établie sur la route même, se raccordant par une aiguille à la voie permanente et passant au-dessus du mur Ouest de la cour. On évitait ainsi une pente à gravir. Il n'avait été dégagé de cette cour qu'une allée axiale et pour faire passer la voie, je dus établir un pont, disposé de façon à ne pas gêner la circulation des touristes.

Des blocs de pierre se trouvaient sur le remblai. Dans la partie Sud la place manquait pour faire manœuvrer le tracteur et ces blocs furent transportés à main d'hommes : ils sont placés aux pieds du IX<sup>e</sup> pylône. Pour ceux de la partie Nord nous disposions de suffisamment de place pour le tracteur et ils furent très vite rangés au Nord-Est. Ceux qui n'étaient pas décorés furent employés pour les dalles de la Salle Hypostyle.

Le déblaiement commençait par la moitié Ouest de la cour, le 21 janvier. Le 4 février on trouvait deux fragments de statuettes : le premier est la partie inférieure d'un groupe représentant un Ramsès tenant un captif entre les jambes duquel passe un lion; l'autre est le torse et la tête d'une petite statuette sans inscription et de mauvais style. Deux jours après, on trouvait une statue de Ramsès II, en calcite, brisée aux pieds et dont le visage est abîmé, mais dont les détails du costume sont très intéressants; enfin, le 8, la partie supérieure de la statue d'un personnage portant un double collier et tenant dans sa main droite une fleur et un bouton de lotus. Sur l'épaule droite est inscrit sommairement le cartouche d'Aménophis II, mais il semble que ce soit une usurpation et que la statue est antérieure. La moitié Ouest de la cour était terminée le 13 février, sauf le passage nécessaire au train et la canalisation en homra qui avait servi jadis à évacuer l'eau provenant du lac.

Le travail continuait par la moitié Est. Le 27 février on découvrait les deux plus beaux fragments de la campagne :

1° Un corps de statue debout, en granit rose, dont les pieds et la tête manquent, mais d'une très belle facture. Malheureusement le granit est légèrement délité en plusieurs endroits, notamment vers la ceinture et la lecture du nom qui se trouvait sur la boucle est impossible. Ce beau fragment a été trouvé dans l'angle Nord-Est de la cour. A 50 mètres de là, vers le Sud, une tête en granit était découverte le même jour; la première idée qui nous vint fut de l'attribuer au corps, mais la tête est un peu plus grosse, coiffée de la couronne rouge alors que l'on voit les extrémités du «nems» sur les épaules du premier fragment. Malgré la mutilation du nez, cette tête est très belle, mais il est difficile de l'identifier.

Le 12 mars on mettait au jour, à même la terre, un lot de perles comportant des perles longues portant les unes le cartouche  et les autres le cartouche , des perles rondes en forme de rosace et des perles tubulaires annelées. Les trois premières catégories de perles sont en pâte vernissée vert clair, les autres en vert plus foncé.

Enfin, tout un lot de piécettes de bronze contenu dans des vases de poterie, fut également trouvé dans cette cour, ainsi que quelques objets coptes, dont un four très brisé.

La terre enlevée, le problème se posait de nous débarrasser de la grosse canalisation en homra. Il ne fallait pas compter la débiter. Nous avons essayé quand nous avons travaillé dans l'angle Sud-Ouest du lac, où elle se termine, mais nous avons dû y renoncer vu sa solidité. J'estimai que le moyen le plus simple était de l'enterrer. Une tranchée fut donc creusée le long et légèrement en-dessous de la canalisation dont les dimensions étaient de 2 mètres de large et 1 m. 40 d'épaisseur. Avec la terre que sa chute entraînerait et celle nécessaire pour la recouvrir, nous devions creuser à 3 mètres de profondeur sur 2 mètres de largeur. Je pensais qu'en enlevant la terre sous la canalisation, elle se casserait facilement et qu'il ne nous resterait qu'à la basculer, mais il n'en fut rien; malgré un port-à-faux de 5 mètres, il fallut l'attaquer aux ciseaux et à la masse, le pic lui-même ne donnant aucun résultat. Nous sommes arrivés à la faire

disparaître ainsi. J'avais pris la précaution de faire placer une certaine épaisseur de terre non tassée dans le fond de la tranchée, pour amortir la chute.

Le nettoyage de cette cour s'est terminé par l'angle Nord-Ouest, aux pieds du colosse blanc. Nous avons trouvé là un corps de reine ou de déesse en calcaire très attaqué par le *sébakh*, puis sa tête également très abîmée. Un fragment d'un socle en calcaire portant le cartouche d'Aménophis II fut aussi trouvé là.

Toute la cour est maintenant dégagée et les photographies de la planche III montrent le travail accompli.

### SALLE HYPOSTYLE.

DALLAGE. — A propos du déblaiement dans la partie Nord-Ouest du lac sacré, j'ai dit que j'avais pensé utiliser les pierres saines non décorées pour le dallage de la partie Sud de la Salle Hypostyle qui avait été simplement comblée avec du sable une fois les fondations refaites. Ce sable était très désagréable : dès qu'il séchait la marche y était très pénible et, au point de vue esthétique, ne correspondait pas du tout à l'aspect primitif de la salle. Or, nous avons une très grande quantité de pierres brutes, les unes traînant çà et là, d'autres rangées, provenant du blocage du III<sup>e</sup> pylône; les premiers donnaient un aspect de désordre et les autres occupaient une grande place.

Les transformer en dalles était donc un moyen facile de s'en débarrasser et de les employer utilement. Quelques tailleurs de pierre furent embauchés dans ce but. Les deux tiers de la moitié Sud de la salle sont actuellement dallés. Nous nous sommes basés sur quelques dalles antiques qui subsistent près de l'allée centrale pour déterminer le niveau exact du dallage et nous avons commencé par l'allée transversale qui était achevée lors de la visite de Sa Majesté le Roi Farouk. Nous avons continué parallèlement à l'allée centrale, d'abord du côté Ouest pour pouvoir y appuyer l'échafaudage nécessaire pour le travail à effectuer à l'architrave portant sur les colonnes 21 et 22 (Lepsius).

L'effet de ce dallage, placé irrégulièrement dans l'esprit du dallage

antique, est très heureux et change la physionomie de la Salle : il sera terminé dans le courant de la campagne prochaine.

ARCHITRAVE PORTANT SUR LES COLONNES 21 ET 22. — En 1928, les entrepreneurs devaient reprendre en sous-œuvre deux rangées de colonnes dont l'une comprenait les colonnes 21 et 22 sur lesquelles reposait une architrave brisée vers son milieu et qui risquait de tomber si les colonnes étaient même légèrement ébranlées. Or les travaux du III<sup>e</sup> pylône, particulièrement délicats cette année là, m'absorbaient tout entier. Je demandais donc à M. Lacau de prier M. Baraize de consolider provisoirement, en place, cette architrave<sup>(1)</sup>.

Cette consolidation provisoire fut effectuée au moyen d'un système de poutrelles et de tirants apparents. Mais nous ne pouvions le laisser en place, car il nuisait à l'esthétique.

Le problème de consolidation définitive était assez difficile. L'architrave entière surmontée d'une pierre qui en complétait la hauteur pesait 37 tonnes 1/2. Elle était cassée suivant une ligne brisée et aussi déportée vers le Nord de 0 m. 39. Sa voisine, vers l'Est, était également déportée. Il fallait donc prévoir un échafaudage pouvant porter ces poids et résister aux efforts latéraux que la remise en place allait provoquer.

Le 18 février, on commençait l'assemblage au sol de pièces de charpente de l'échafaudage qui devait atteindre près de 13 mètres de haut. Je ne veux pas entrer dans trop de détails pour cet échafaudage, la figure jointe s'explique par elle-même (fig. 2).

L'échafaudage terminé, je jugeai imprudent de déplacer l'architrave avant que les deux colonnes qui la portaient ne fussent consolidées. Celle de l'Ouest penchait un peu, la chute du plafond ou le déplacement du sous-sol avant la reprise des fondations l'avait tournée légèrement sur elle-même et plusieurs assises étaient plus ou moins gravement fissurées. L'autre colonne était en meilleur état mais nécessitait tout de même une revision. Elles furent donc reprises de bas en haut, les joints débarrassés

---

<sup>(1)</sup> Voir *Annales du Service des Antiquités*, H. CHEVRIER, *Rapport sur les travaux de Karnak*, t. XXVIII, p. 123.

de la terre, d'abord au moyen de tiges de fer recourbées à une extrémité, puis par un lavage à grande eau. Enfin du ciment liquide était injecté.

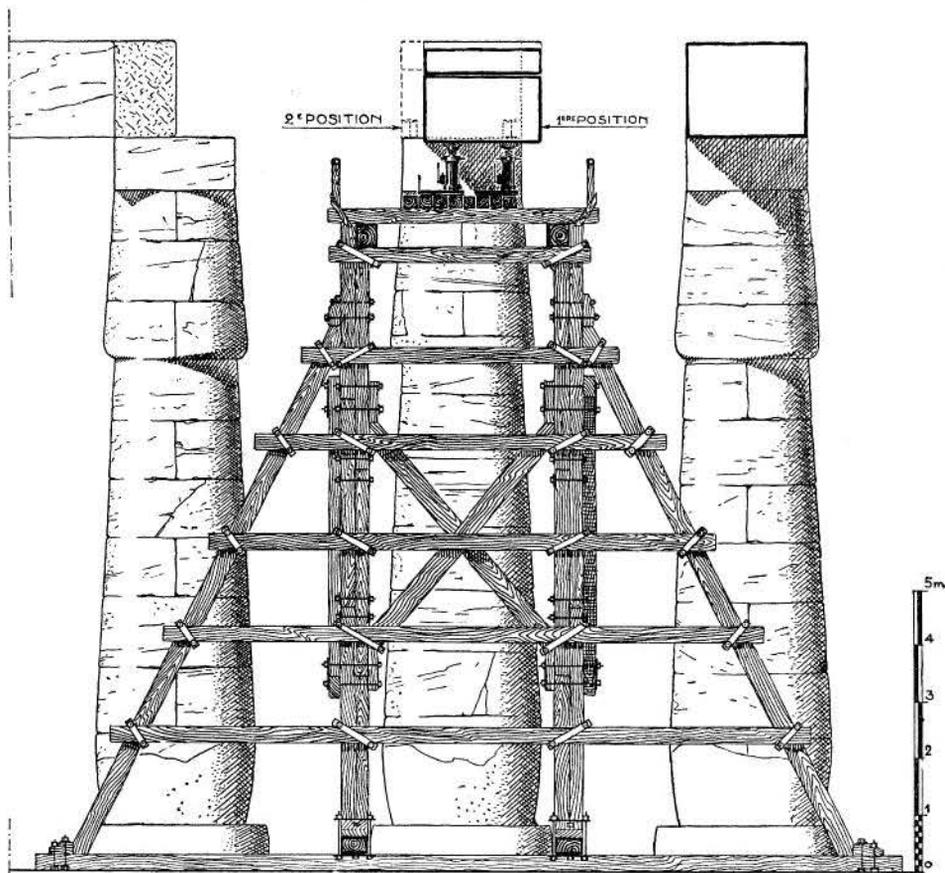


Fig. 2.

Des précautions étaient prises pour que les nombreux restes de polychromie ne soient pas abîmés.

Les abaque étaient plus gravement endommagés : ils furent consolidés par des ceintures de fer encastrées, et en partie reconstitués.

L'échafaudage était terminé le 25 mars et les consolidations le 2 avril.

Les poutrelles de consolidation provisoires étaient maintenues par des masses de maçonnerie placées au droit des colonnes, destinées à agir par

leur poids et à équilibrer les charges soutenues. Cette maçonnerie fut détruite et les poutrelles et tirants enlevés.

Le 4 avril, les deux pièces de l'architrave furent soulevées au moyen de nos vérins hydrauliques. La fente causée par la cassure avait servi d'habitable, depuis des siècles peut-être, à de nombreuses chauves-souris et leurs déjections formait une croûte qui aurait empêché les deux fragments de

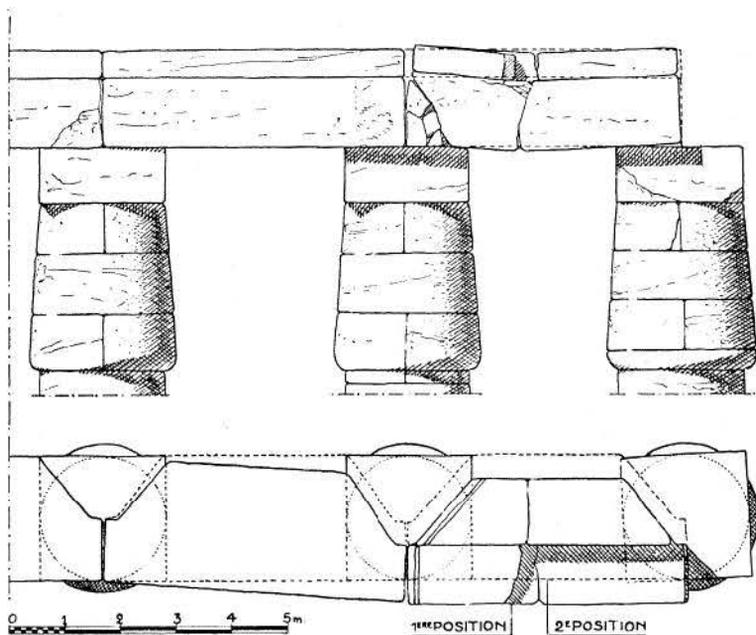


Fig. 3.

se rejoindre parfaitement. Cette croûte était très dure et nous avons dû écarter les deux pièces pour l'enlever au ciseau.

Deux tailleurs de pierres préparèrent l'encastrement des poutrelles de consolidation définitive qui furent placées le 5 avril. Ces encastresments n'entament ni l'inscription latérale ni l'inscription placée à la partie inférieure de l'architrave.

De larges fers plats furent placés sur les abaqes pour répartir la charge. Les deux blocs furent rapprochés, se raccordent exactement et le tout fut reporté vers le sud. La fissure, bouchée à la partie inférieure, fut comblée par le haut d'abord avec du ciment liquide, puis par un béton de

gravillon. Les poutrelles furent enrobées dans du ciment et le tout masqué par un enduit simili-pierre.

Pendant ce temps des consolidations étaient effectuées à la troisième colonne, vers l'Est, et la première architrave remise en place, on effectuait le même travail pour sa voisine. Celle-ci fut soulevée facilement et rapportée vers le Sud. La figure 3 montre en plan les positions des deux

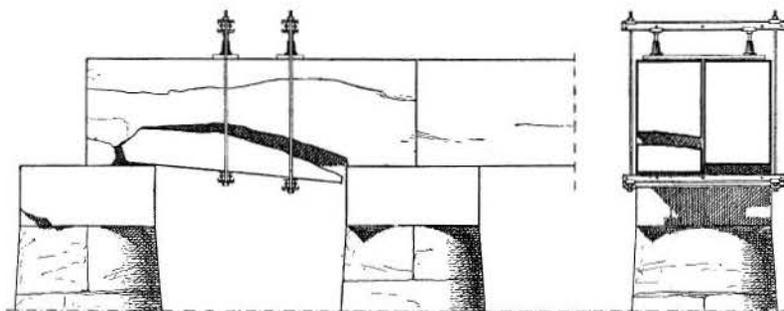


Fig. 4.

architraves avant et après le travail et la pl. IV, les états avant et après le travail.

ARCHITRAVE ENTRE LES COLONNES 59 ET 68. — Cette architrave est formée de deux pierres parallèles posées de champ. La pierre Est était brisée à sa partie inférieure suivant la figure 4. La partie brisée risquant de tomber, nous avons également travaillé là. Un simple échafaudage suspendu fut placé, la partie brisée maintenue par un système de poutrelles en fer placées au-dessus de l'architrave soutenant par des tirants en fer d'autres poutrelles maintenant la partie brisée. Entre les poutrelles supérieures et les pierres étaient placés des vérins qui ramenèrent et maintinrent la partie brisée à l'horizontale, pendant que l'on taillait les encastresments des poutrelles, puis celles-ci furent placées, enrobées dans du ciment et enduites. Tout ce travail ne demanda que sept jours, du 18 au 25 avril.

CONSOLIDATION AU MUR SUB. — Maintenant que la grande porte du mur Sud, s'ouvrant sur l'allée transversale de la Salle Hypostyle, était bien dégagée de l'extérieur, je jugeai nécessaire d'améliorer son aspect, d'autant plus que son linteau me paraissait dans un état précaire. Il est constitué

par plusieurs pierres parallèles et une seule de ces pierres était maintenue par une poutrelle oblique d'un effet désagréable. Les pierres des ébrasements avaient été calcinées par un incendie et les deux pierres intérieures du linteau portaient mal sur les montants. L'escalier qui monte dans le mur, à droite en entrant, était également en mauvais état. Une consolidation générale s'imposait donc. Les ébrasements furent d'abord consolidés : derrière les pierres calcinées des parements, on s'apercevait que la construction du mur était formée de bonnes pierres seulement pour les parements, mais que le blocage intérieur était constitué par des pierres inégales de différentes dimensions et par de la terre. Nous pouvions atteindre facilement ce blocage, certaines des pierres calcinées ne tenaient presque pas et furent enlevées. Plusieurs cavités apparurent derrière. On lavait alors à grande eau, qui allait s'écouler par les joints des parements extérieurs et intérieurs à plusieurs mètres de là, puis on coulait du ciment liquide d'abord et un mortier de béton de gravillon ensuite. Les parements furent complétés par des briques hourdées au ciment et enduits. Le travail le plus long fut effectué dans l'escalier dont les parois latérales ne sont constituées que par des dalles de pierres de 0 m. 30 à 0 m. 35 d'épaisseur placées verticalement; derrière ces dalles on retrouvait le blocage de mauvaise qualité. Les pierres de parement étaient disposées sur deux assises et un grand nombre d'entre elles manquaient. Les dalles du plafond de l'escalier ne portaient primitivement que sur ces dalles verticales et, là où ces dernières avaient disparu, elles ne tenaient plus que par la pression latérale du blocage. Il en était ainsi pour le petit vestibule de l'escalier et sur les deux tiers de la partie rampante : il est remarquable que nous n'ayons pas eu d'accident.

Par les joints des dalles de parement encore en place, on injectait du ciment après avoir nettoyé pour enlever la terre, puis on enlevait le plus possible des pierres du blocage dont beaucoup tombaient en poussière, on les remplaçait par de la maçonnerie de briques et on rétablissait le parement. A certains endroits les dalles du plafond furent consolidées avec des fers masqués, en particulier dans le petit vestibule. Le linteau de la petite porte fut consolidé de cette façon. Les marches de l'escalier étaient très usées et il en manquait plusieurs : elles furent toutes refaites et le nez protégé contre l'usure par des petites cornières. Le giron de ces

marches, comme pour les escaliers du lac sacré, est en pente, et rend la descente désagréable, mais j'ai préféré conserver leur profil antique.

Le travail achevé aux montants de la porte et à l'escalier, il s'agissait de consolider en le complétant le linteau de la porte. Il était constitué par trois longues pierres supportant une assise d'autres pierres presque aussi longues. La poutrelle oblique ne fut maintenue en place que pendant qu'on entaillait les encastremens de celles qui allaient constituer l'armature de la face inférieure du linteau. Les poutrelles furent placées et enrobées dans un radier en béton armé et le vide qui restait entre ce radier et les pierres du linteau fut en partie comblé par de la maçonnerie, mais pas en totalité, car il était inutile de charger le radier : trois murets suffisamment épais, deux aux nus extérieur et intérieur du mur et un sous la pierre centrale, suffisaient pour assurer la solidité de l'ensemble.

Les travaux de consolidation de la porte Sud nous demandèrent pas mal de temps et durèrent du 19 janvier au 10 avril, et le résultat obtenu extérieurement est visible sur la planche II.

POTERNE NORD-EST DE LA SALLE HYPOSTYLE. — Dans la partie du mur de Sétî I<sup>er</sup> qui vient, par un angle droit, s'appuyer à la face Nord du III<sup>e</sup> pylône, se trouve une petite porte donnant vers l'Est. Les montants de cette porte ainsi que ses linteaux étaient en mauvais état, la pierre, plus ou moins attaquée par le *sébakh*, tombait en poussière. Nous avons effectué les consolidations nécessaires et reconstitué le linteau.

L'escalier qui monte dans le mur de Sétî I<sup>er</sup>, dont la porte se trouve dans l'angle Nord-Est, est aussi en très mauvais état et devra être réparé prochainement.

Bien des points de la Salle Hypostyle, sans parler des fondations de la partie Sud, sont dans un état menaçant, en particulier les trumeaux qui séparent les claustra. Il est indispensable de les revoir prochainement et ils devront constituer une partie importante de notre programme des années prochaines.

### III<sup>e</sup> PYLÔNE.

AILE NORD. — Le travail a été repris le 5 février, quand les équipes travaillant au Musée furent libérées.

Un bloc d'albâtre apparaissait dans la partie Ouest, bloc que nous n'avions pas enlevé parce que le chemin de roulement du pont roulant portait sur les pierres du blocage placées au-dessus de ce bloc. Toutefois, comme il pouvait s'agir d'un des derniers blocs du monument d'Aménophis I<sup>er</sup>, il était important de l'extraire cette année. Après avoir enlevé quelques blocs bruts de la partie supérieure, de part et d'autre du point d'appui du chemin de roulement, je faisais supporter ce chemin par un chevalet en bois. Nous avons pu alors enlever tous les blocs bruts jusqu'au parement Ouest du pylône et atteindre le bloc d'albâtre. Il n'appartient pas au monument d'Aménophis I<sup>er</sup>, mais à celui de Thoutmès IV. Nous avons continué le travail à cet endroit, descendant verticalement et nous avons trouvé dix blocs du monument de Thoutmès IV, trois blocs du monument d'Aménophis I<sup>er</sup> (calcaire) et un bloc du monument de Thoutmès II (grès). Ayant atteint le niveau inférieur des fondations, un contre-fort a été construit à l'emplacement vide, puis nous avons repris le travail contre le mur Est, entre deux parties fouillées et consolidées l'an passé, à peu près au milieu de l'aile du pylône. A cet endroit nous avons extrait : un bloc portant le cartouche de Senouosret I<sup>er</sup> (calcaire) n'appartenant pas au petit monument que nous allons reconstruire, quatre blocs d'Aménophis I<sup>er</sup> (calcaire) et sept blocs de Thoutmès IV (grès). Nous n'avons pas eu le temps de descendre jusqu'au fond; la partie du mur contre lequel étaient ces blocs n'étant pas très large et étant maintenue de chaque côté par des consolidations antérieures, je me suis contenté de faire remblayer la partie qui sera atteinte par les infiltrations.

AILE SUD. — Nous avons continué les recherches aux pieds du mur Est, dans l'intérieur du pylône, pour extraire la dalle du plafond du monument de Senouosret I<sup>er</sup> que nous avons vue l'an passé pendant notre travail à l'extérieur du mur.

Nous avons d'abord trouvé un bloc du monument en calcaire de Thoutmès II puis des blocs non décorés et avons atteint le 19 mars la dalle que nous cherchions. Elle complète la travée Nord de la couverture et il ne nous manque plus qu'une seule de ces dalles dans la travée Sud. Continuant les fouilles vers le Nord nous avons trouvé trois fragments des escaliers du même monument, dont un assez important, et six blocs du monument de Thoutmès IV en grès.

La partie inférieure du mur fut alors consolidée.

Le pylône nous a donné cette année 45 nouveaux blocs qui portent à 905 le total des blocs remployés sortis du pylône et à 257 le nombre des blocs du monument de Thoutmès IV en grès. Dans presque tous les cas, la polychromie de ces derniers blocs est bien conservée.

## FOUILLES DU TEMPLE D'AMÉNOPHIS IV.

Nous n'avons travaillé aux fouilles d'Aménophis IV que du 4 au 20 mars, sans porter la terre au Nil, le travail devant être repris régulièrement quand la voie d'évacuation du Nord sera achevée.

N'ayant à peu près rien trouvé pendant les dernières campagnes en continuant les fouilles vers l'Est, j'ai fait reprendre le travail dans le prolongement du côté Ouest de la cour, vers le Nord. Mais nous n'avons absolument rien trouvé, pas le moindre fragment ni la moindre trace de construction, et c'est devant l'échec complet de nos recherches que je n'ai pas fait pousser plus loin les travaux.

## TEMPLE DE KHONSOU.

Dans mon dernier rapport, je signalai qu'ayant été amené à reprendre des parties des murs touchant des parties consolidées jadis, j'avais constaté que ces dernières ne présentaient qu'un remplissage de pierres sèches derrière un masque hourdé au mortier de homra. Il m'a été impossible de retrouver à quelle époque ces consolidations avaient été faites. Mais je suppose que Legrain les avaient ordonnées lors d'une de ses inspections et qu'il en avait chargé des maçons qui, en son absence, avaient bâclé le travail. On connaît la conscience de Legrain et il est certain qu'il n'aurait pas toléré un pareil travail s'il l'avait vu effectuer sous ses yeux. Toujours est-il qu'en voulant reprendre et consolider le linteau de la petite porte qui se trouve près du pylône dans le mur Est j'ai eu de nouveau à attaquer une partie de ces réparations et que j'ai trouvé le même état. Il semblait donc que toutes ces consolidations présentaient la même mal-façon. Nous en avons repris cette année une grande partie, enlevant le

masque et les pierres sèches, attaquant les pierres pourries jusqu'à leur partie saine, injectant du ciment liquide dans les joints intérieurs et rattrapant le nu du mur avec une maçonnerie pleine hourdée au ciment. Ce travail a été fait pour les murs de la Salle Hypostyle, le mur Est de la cour d'entrée, intérieur et extérieur, l'aile Est du pylône et une partie de l'aile Ouest. En ces derniers points, sur la façade du pylône, la plate-bande qui entoure les encastremens des mâts n'avait pas été respectée par les anciennes réfections et nous l'avons rétablie, ainsi que la base exacte sur laquelle reposaient les mâts.

Dans le mur Est de la Salle Hypostyle, se trouvait une porte obstruée par des blocs de pierre et dont le linteau se délitait. Le linteau fut consolidé et les blocs de pierre enlevés. Comme nous avons vu là une pierre employée, le linteau fut reconstruit en ménageant un glacis qui laisse cette pierre apparente. Une porte en fer clôt cette ouverture.

Le linteau de la porte d'entrée comportait primitivement cinq dalles. Il n'en restait que trois, la dalle centrale et les deux extérieures, toutes les trois brisées. La pierre extérieure avait été consolidée en 1927<sup>(1)</sup>. La pierre centrale était brisée vers son tiers Est et qui fléchissait, avait été soutenue en place par M. Pillet au moyen de deux poutrelles situées de part et d'autre de la pierre, sur lesquelles elle reposait par des goujons scellés; enfin la dalle intérieure, dont une partie manquait, tenait par son encastrement dans le mur. A l'emplacement des deux dalles qui manquent, M. Pillet avait mis un plancher portant sur les poutrelles indiquées plus haut et sur deux autres.

Les deux parties de la dalle centrale s'épaulaient mutuellement, mais descendaient un peu au-dessous du plan inférieur du linteau : il fut très facile de les redresser à l'horizontale, avec des vérins prenant appui sur les poutrelles, à peu près comme nous avons redressé la partie brisée de la deuxième architrave de la Salle Hypostyle du grand temple. La mise en place des bois et tirants nécessaires pour la manœuvre demanda une demi-journée et le redressement lui-même quelques minutes. Des cales en fer

---

<sup>(1)</sup> Voir *Annales du Service des Antiquités*, H. CHEVRIER, *Rapport sur les travaux de Karnak*, t. XXVIII, p. 122.

furent placées sous les goujons anciens et maintinrent provisoirement les deux parties en place.

La dalle intérieure du linteau était cassée d'une façon un peu difficile à reprendre sans trop l'entailler<sup>(1)</sup>. Je profitai de la présence des deux grosses poutrelles placées par M. Pillet, pour faire porter cette pierre par

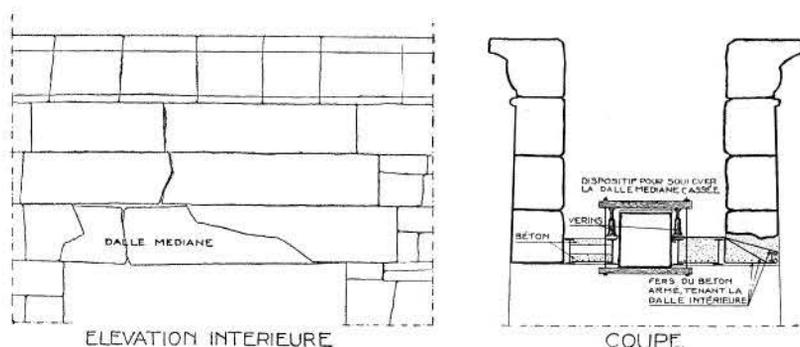


Fig. 5.

du béton armé la soutenant en port-à-faux (fig. 5), ce béton constituant également la dalle qui manquait de ce côté. Pour l'autre dalle absente, le problème était tout simple et elle fut coulée en béton armé.

L'ébrasement Est de la porte était calciné : il fut repris entièrement. Celui de l'Ouest n'était attaqué par le *sébahk* qu'à sa partie inférieure et fut réparé.

Dans le temple de Khonsou, il nous reste à terminer la face extérieure de l'aile Ouest du pylône, une partie de la base du mur Est et les murs Ouest et Nord. Nous finirons l'an prochain et nous pourrons alors envisager la reconstitution de la couverture de ce temple.

### TRAVAUX DIVERS.

VOIE DU NORD. — L'expropriation des quelques habitations qui se trouvent devant l'aile Nord du 1<sup>er</sup> Pylône n'ayant pu être faite cette année,

<sup>(1)</sup> Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXXVI, H. CHEVRIER, *Rapport sur les travaux de Karnak*, pl. VI.

je passai outre et fis raccorder une voie à celle qui va au Nil, devant la maison, en direction de l'endroit où nous avons commencé l'ouverture du mur d'enceinte. Cette voie n'est pas droite à cause de la présence des habitations.

Il fallait niveler le terrain et établir celui-ci suivant une pente régulière d'un demi centimètre par mètre pour retrouver le niveau du sol à l'intérieur de l'enceinte. Ce travail demanda une semaine.

Je faisais continuer l'ouverture du mur d'enceinte par le haut et par l'intérieur, et j'ai pu faire les remarques suivantes. Dans cette partie tout au moins, le mur d'enceinte a été construit en deux fois. La partie la plus ancienne est celle qui vient au nu extérieur du pylône. Elle est totalement en briques crues et nous y avons trouvé, à trois niveaux différents, des troncs d'arbres allongés dans le sens du mur. Le parement intérieur est très nettement visible et la deuxième partie du mur vient s'y appuyer. Pour celle-ci, la construction en briques crues ne descend pas jusqu'au sol et le massif repose sur de la terre contenant des fragments de briques. L'hypothèse suivante me semble plausible : le haut du mur primitif dut s'écrouler et le deuxième mur fut reconstruit purement et simplement sur l'éboulis sommairement nivellé.

Une porte voûtée s'ouvrait dans le mur primitif et nous avons trouvé le départ de la voûte. Elle fut bouchée probablement lors de l'élargissement du mur d'enceinte.

Toutes ces particularités ont été photographiées.

Le passage a été ouvert et une porte voûtée, en briques cuites hourdées au ciment a été construite; au-dessus de la porte, qui se trouve au nu extérieur du mur de l'enceinte, nous avons complété le mur jusqu'au sommet du mur d'enceinte, avec des briques crues que nous avons mis de côté pendant la démolition.

Les niveaux extérieur et intérieur se sont raccordés parfaitement et nous avons une pente très douce qui ne diminuera pas la vitesse des trains : j'estime que nous pourrions gagner près de dix minutes sur le parcours Fouilles d'Aménophis IV-Nil et retour.

Il ne nous reste que peu de déblaiement à faire dans la partie Sud du temple et bientôt cette nouvelle voie pourra nous permettre de nous attaquer au vaste espace compris entre le grand temple et le mur d'enceinte

du Nord. Enfin, nous pourrions supprimer la voie passant contre l'avenue des sphinx, dans la porte du I<sup>er</sup> pylône (dont nous pourrions ramener le seuil à son niveau primitif), et dans la grande cour.

REPOSOIR PRÈS DU TEMPLE DE MOUT. — A la demande du D<sup>r</sup> Borchardt, j'avais dégagé sommairement, l'année dernière, un petit édifice qui se trouve sur le côté Ouest de l'avenue menant du X<sup>e</sup> pylône au temple de Mout. Le D<sup>r</sup> Borchardt demanda à M. Drioton l'autorisation de pousser davantage les fouilles. Ce fut le travail de quelques jours, occupant une douzaine d'hommes. Afin de dater cet édifice, le D<sup>r</sup> Borchardt fit rechercher les dépôts des fondations. Le premier découvert se trouvait sous le seuil de la première cella, dans l'axe, composé de quelques poteries et de deux petits disques d'albâtre et d'un petit vase allongés de même matière portant le nom de Thoutmès III. Un second dépôt, composé à peu près de la même façon fut trouvé à l'angle Sud-Est de la construction. Ils nous donnaient la solution du problème que le D<sup>r</sup> Borchardt s'était posé.

Dans le dallage de l'édifice fut découvert un bloc de granit gris foncé, portant l'emplacement de la crapaudine d'une porte, au nom de la reine Hatshepsowet. La reine avait donc fait travailler à ce monument après une période pendant laquelle Thoutmès III seul détenait le pouvoir? Cette découverte ne concourt pas à éclaircir l'histoire déjà compliquée de ces règnes et co-règnes. Un fragment de statue de Min fut également découvert. Le D<sup>r</sup> Borchardt publiera l'architecture de ce monument, et Labib effendi Habachi les différents objets trouvés.

PORTIQUE À L'EST DU PROMENOIR DE THOUTMÈS III. — Deux colonnes protodoriques qui soutenaient le plafond d'une petite salle située au Nord-Est du Promenoir de Thoutmès III présentaient des points faibles. Elles supportent le linteau sur lequel reposaient les dalles de la travée centrale de la couverture.

Une assise de la colonne du Nord était placée en délit, l'abaque et l'assise inférieure avaient été abîmés par la chute du plafond, comme l'abaque de la colonne du Sud. L'assise en délit fut consolidée par des ceintures encastrées, en fer plat, les abaqes consolidés et complétés.

SONDAGES. — Deux sondages furent effectués pour chercher une deuxième cachette :

1° Une tranchée profonde de 4 mètres fut creusée à l'Est et parallèlement au mur Est de la cachette. Ce mur étant postérieur à la cachette, celle-ci pouvait s'étendre dessous. Nous n'avons rien trouvé.

2° Un deuxième sondage fut fait dans la partie située au Nord-Est de la Salle Hypostyle, où se trouvent quelques petites colonnes. Là nous avons trouvé le dallage sur lequel repose ces colonnes. Comme il aurait fallu repérer soigneusement le dallage avant de l'enlever pour descendre plus bas, et que je n'en avais plus le temps, le travail a été arrêté là.

Nous devons rechercher un peu à l'ouest de cet emplacement, près de l'allée qui mène au temple de Ptah, mais il se trouve ici de gros blocs, notamment des architraves de la Salle Hypostyle, que nous ne pourrions déplacer que lorsque nous aurons plus de place, après un déblaiement que nous permettra la voie Nord.

## CONCLUSION.

Le travail de classement des blocs du Musée a pris un temps et occupé un personnel qui ne m'ont pas permis d'entreprendre dès le début de la campagne de gros travaux de consolidation. Mais on a vu l'intérêt que présentait cette tâche.

Le redressement des deux colonnes dont nous avons refait les fondations l'an passé et auquel j'avais pensé, ne sera donc effectué que pendant la campagne prochaine. Il était plus urgent de faire disparaître les consolidations provisoires du linteau et de consolider les architraves.

Les déblaiements ont été très importants, dégagant largement et nettoyant complètement deux parties intéressantes de l'enceinte d'Amon, et achevant le travail entrepris autour du lac. Il nous reste, en ce dernier point, à poursuivre l'approfondissement du lac et à compléter la reconstruction des murs de soutènement.

A peu près 40.000 mètres cube de terre ont été évacués, le rendement ayant été très satisfaisant pour la partie Sud du mur de la Salle Hypostyle et la cour entre les VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> pylônes mais beaucoup plus faible

quand nous avons travaillé dans le lac. Tous ces déblais furent emportés par notre locomotive la plus forte. La petite locomotive était chargée du ravitaillement en eau, sable, ciment, chaux, pierres et briques des chantiers où nous avons occupé jusqu'à trente-deux maçons : Temple de Khonsou, Salle Hypostyle, mur Sud du lac sacré et fondations du monument de Senouosret I<sup>er</sup>. Pour le lac, j'ai pu employer le mortier de chaux et homra, beaucoup plus économique, parce que la maçonnerie sera soumise aux infiltrations pendant la crue du Nil et qu'elle sera ainsi en très bonnes conditions pour durcir : j'espère qu'elle deviendra aussi solide que celle de la canalisation que nous avons dû faire disparaître.

Dans le troisième pylône, le nombre des blocs extraits est satisfaisant, mais nous ne trouvons plus aucun bloc du monument de la reine. Il nous faudra aller les rechercher sous d'autres constructions de Thoutmès III et d'Aménophis III, ce que nous ne pourrons faire que lorsque le vidage du pylône sera achevé.

Le reïs Mohammed Ibrahim a fait preuve de son habileté et de sa conscience habituelle ainsi que notre charpentier Abd es Saïed Chenouda et le forgeron Kanem Ali. Guirguis effendi Ghattas a terminé le classement méthodique de nos archives photographiques, une pièce spéciale y est consacré. Il accomplit également la tâche habituelle des photographies du travail et des découvertes. Labib effendi Habachi est chargé, comme je l'ai dit plus haut, de la publication de nos découvertes, qui doit paraître dans ce numéro des *Annales*.

H. CHEVRIER.

Le Caire, mai 1937.

P. S. — Un déplorable événement termina tragiquement cette campagne. Le 2 juin, le reïs Mohammed Ibrahim, se rendant de Louxor à Karnak, pour effectuer les travaux de mise en ordre de fin de campagne, fut attaqué et tué par un inconnu, victime très probablement d'une lâche vengeance.

C'est une grosse perte pour nos travaux. Très intelligent, l'esprit curieux et ouvert, Mohammed Ibrahim était un reïs d'une rare capacité, d'une grande autorité sur ses hommes et d'une conscience de travail au-dessus de tout éloge : il a toujours été pour moi un collaborateur extrêmement

utile. Sa grande expérience m'était précieuse et il m'est arrivé bien souvent de tenir compte de ses avis.

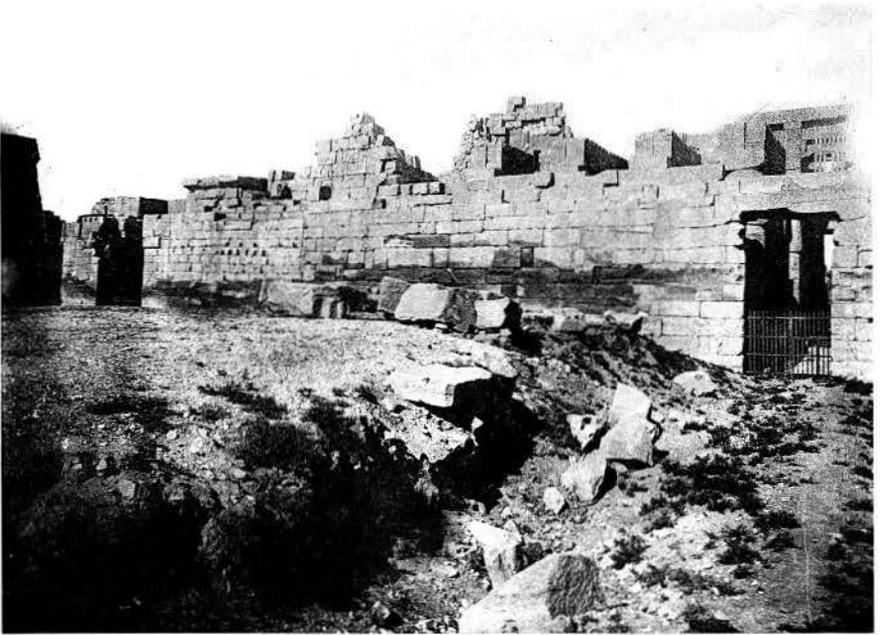
Âgé d'une cinquantaine d'années, il travaillait à Karnak depuis son enfance. Pendant la guerre, après la mort de Legrain, il avait travaillé sur des chantiers de construction navale à Alexandrie où il s'était perfectionné, et avait repris son poste à l'arrivée de M. Pillet.

Tous les travaux difficiles étaient effectués par lui, en particulier cette année le travail des architraves de la Salle Hypostyle, échafaudage compris.

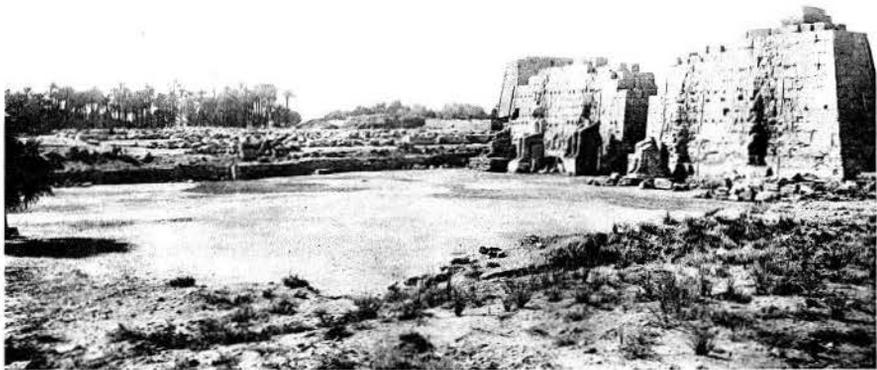
C'est un serviteur fidèle que nous perdons.



Mur Sud du Lac Sacré.



Partie comprise entre la route et le mur Sud de la Salle Hypostyle.



Cour entre les VII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> Pylônes.



Architrave de la Salle Hypostyle, consolidation provisoire.



Architrave de la Salle Hypostyle, consolidation définitive.